

« Les préjugés simplifient la lecture d'un monde complexe »

Les gros mangent trop, les homos sont tous efféminés, les Chinois sont cruels... les stéréotypes sont mensongers mais tellement simples à utiliser. L'« Histoire des préjugés », de Jeanne Guérout et de Xavier Mauduit, est un puissant antidote à la connerie.

ENTRETIEN
PASCAL MARTIN

Les noirs sentent fort et les blancs sentent la mort», « Les Allemands sont des ploucs », « Les vaccins sont dangereux pour la santé »... nous avons tous entendu ou employé ces formules à l'emporte-pièce que l'on appelle *préjugés* et qui s'annoncent comme des vérités définitives. Les préjugés font partie d'un registre commun à toute l'humanité : tout le monde en a sur tout le monde...

Mais d'où viennent-ils ? Avec une *Histoire des préjugés*, une quarantaine d'historiens ont entrepris de détricoter une série d'opinions et d'idées reçues. On s'attendait à un abécédaire, un de ces livres clin d'œil que l'on offre aux fêtes. Tout au contraire, cet ouvrage est une dissection minutieuse des origines des préjugés, de leur évolution et de leur résonance actuelle. Leur formule est simpliste : « un défaut » (voleur, violent, paresseux, fourbe, excentrique, hystérique, parasite, arrogant, etc.) est accolé à un ensemble d'individus (les Tsiganes, les Mexicains, les Indiens, les Chinois, les Belges, les Flamands, les Wallons, les femmes, les pauvres, les gros). Et voilà conté en deux coups de cuiller à pot tout un pan de l'histoire du monde.

Drôles parfois, toujours injustes, les préjugés participent à la construction de l'âme des peuples. Leurs conséquences peuvent être dramatiques, comme l'expliquent Jeanne Guérout et Xavier Mauduit, les codirecteurs de cet ouvrage dédié à l'ouverture d'esprit.

Les préjugés ne datent pas d'hier et pourtant ils sont toujours d'actualité. Ils jouissent même d'une santé éblouissante.

Jeanne Guérout. Les préjugés sont une construction sociale. Ils n'ont pas toujours une date de naissance. Nous ne possédons pas toujours le premier texte qui a conduit à leur énonciation et leur diffusion. Mais ils ont toujours une raison d'être sociale : elle consiste à mettre celui qui y recourt dans une position de domination aboutissant à discriminer une partie de la population. C'est ainsi que les femmes ont été mises à l'écart dans la société et de la politique. Elles ont été stigmatisées au motif qu'elles sont dépendantes entièrement de leur utérus et donc incapables de gouverner. Ce qui est terrible dans le préjugé est qu'il est constitué d'un mélange malhonnête de faits réels et de fantasmes. Oui, la femme a un utérus. Elle a des règles, elle est parfois fatiguée. Mais ces considérations physiologiques réelles ont engendré des idées fausses. Elles ont un poids énorme dans la société d'aujourd'hui.

Il existe des milliers de préjugés. Pourquoi avoir précisément sélectionné la

cinquantaine d'idées reçues analysées dans votre livre ?

Xavier Mauduit. Les préjugés sont partout et cela bien que l'on sache que les Chinois ne sont pas tous fourbes... Lorsque nous avons demandé aux historiens qui ont contribué à ce livre quels préjugés ils estimaient être majeurs, leur réponse fut tout sauf évidente. Katell Berthelot, par exemple, une spécialiste du judaïsme, ne m'a pas suivi lorsque je lui ai soumis l'idée que le préjugé le plus courant concernant les Juifs est leur rapport à l'argent. Pour elle, dès l'Antiquité, en raison de leur monothéisme, on leur a prêté la propension de ne vivre qu'entre eux car ils devaient se soutenir. De ce préjugé vont découler toutes les idées fausses qui concernent les Juifs, dont celle qui veut qu'ils ne pensent qu'à l'argent.

Votre démarche est historienne. Elle consiste à expliquer l'origine parfois lointaine des préjugés, d'en appeler à la science plutôt qu'à l'émotion.

J.G. C'est vrai qu'il est beaucoup question aujourd'hui de contre-culture, de déboulonnage de statues, d'effacer des noms de rue, de revoir les programmes et les manuels d'histoire. Mais je pense qu'il est essentiel d'identifier l'origine des préjugés. On pourrait nous reprocher de les remettre à jour à travers ce livre, d'en faire la promotion. Je pense au contraire qu'il faut les nommer, les identifier, les contextualiser pour mieux les combattre. Notre objectif n'est pas ici de livrer un ouvrage idéologique qui dirait : « Attention, préjugés. »

Il faut nommer les préjugés, les identifier, les contextualiser pour mieux les combattre

Jeanne Guérout
Historienne

”

Cette approche est d'autant plus importante qu'elle nous éclaire sur des usages qui ont cours aujourd'hui. Les pages que vous dédiez à la « mauresque aux seins nus » tracent ainsi le portrait d'un héritage de la période coloniale qui légitime aujourd'hui l'existence d'une certaine pornographie...

X.M. Ce chapitre nous renvoie à la pé-

riode de la colonisation de l'Afrique du Nord et au portrait de femmes qui ne pouvaient être que lascives et sans éducation. Elles étaient représentées les seins nus sur des objets que l'on collectionnait en métropole et qui ont connu le succès en leur temps. Elles sont devenues par la même occasion des objets emblématiques d'une sexualité exotique que l'on retrouve aujourd'hui dans la catégorie « beurettes » de certains sites pornographiques. Lorsque vous réduisez un individu à quelque chose de sexuel, vous en faites un enfant, soit le contraire d'un adulte accompli. Un enfant qu'il faut civiliser, coloniser. Les images de la « mauresque aux seins nus » peuvent apparaître sublimes au premier regard. Mais on peut y voir aussi la guerre et le viol, le vêtement de la femme arraché pour qu'elle soit seins nus. Vous arrivez ainsi à une lecture très contemporaine d'une chose qui marque encore profondément les esprits. Cela m'a fait froid dans le dos de me dire que ces préjugés-là sont toujours actifs et qu'ils peuvent conduire à la destruction de vies individuelles.

J.G. Les préjugés peuvent avoir été servis par les meilleures intentions du monde, et parfois par de grands talents. Chateaubriand part ainsi à la recherche du bon sauvage, de la nature, d'une vie simple, etc. En réalité, lui et d'autres orientalistes vont revenir du Levant et d'Égypte davantage imprégnés de préjugés. Ils vont ainsi contribuer à les renforcer et à les amener jusqu'à nous.

Les préjugés ont un avantage : ils offrent une approche simple ou simpliste d'une réalité extrêmement complexe. C'est un cadeau fait à la paresse intellectuelle ?

X.M. C'est un outil de simplification de la lecture du monde. C'est compliqué, le monde. Il devient beaucoup plus facile à comprendre grâce aux préjugés. Les stéréotypes ne sont pas toujours négatifs, mais ils sont toujours faux. Si l'on parle d'un peuple – par exemple, « les Anglais

sont excentriques » –, il est évident que ce qui vaut pour un Anglais ne vaut pas pour son voisin. Et pourtant, grâce au préjugé, vous pouvez très vite insérer dans l'esprit des gens des idées qui n'ont pas réellement besoin d'arguments. Pour lire le XX^e siècle à travers la comparaison entre Hitler et Mussolini, il est de bon ton de dire que « les Allemands sont un peuple guerrier » et « les Italiens ne savent pas se battre ». En réalité, c'est balayer d'un revers de la main les quinze siècles d'histoire de l'Italie qui ont succédé à la chute de l'Empire romain d'Occident.

Les préjugés sont des armes de propagande aussi puissantes que dangereuses. C'est en alignant les fausses idées sur les Juifs qu'Adolf Hitler a écrit

Mein Kampf, annonçant ainsi la Shoah.

J.G. Les préjugés servent dans les moments de propagande et peuvent effectivement avoir des conséquences effroyables. D'autres ont permis de faire avancer certaines causes plus dignes.

En 1936, le Front populaire n'aurait peut-être pas remporté la victoire sans brandir l'idée que les 200 familles les plus riches gouvernaient la France. La même idée sera malheureusement récupérée par la propagande antisémite. Un préjugé ne peut être éradiqué. Et, effectivement, chacun s'en sert au moment opportun.

X.M. Les préjugés sont extrêmement maniables. Ils peuvent hiberner pendant des siècles et resurgir au moment où on en a besoin. Aujourd'hui, tous les préjugés ressortent par le biais du complotisme. Les réfuter implique une démonstration difficile.



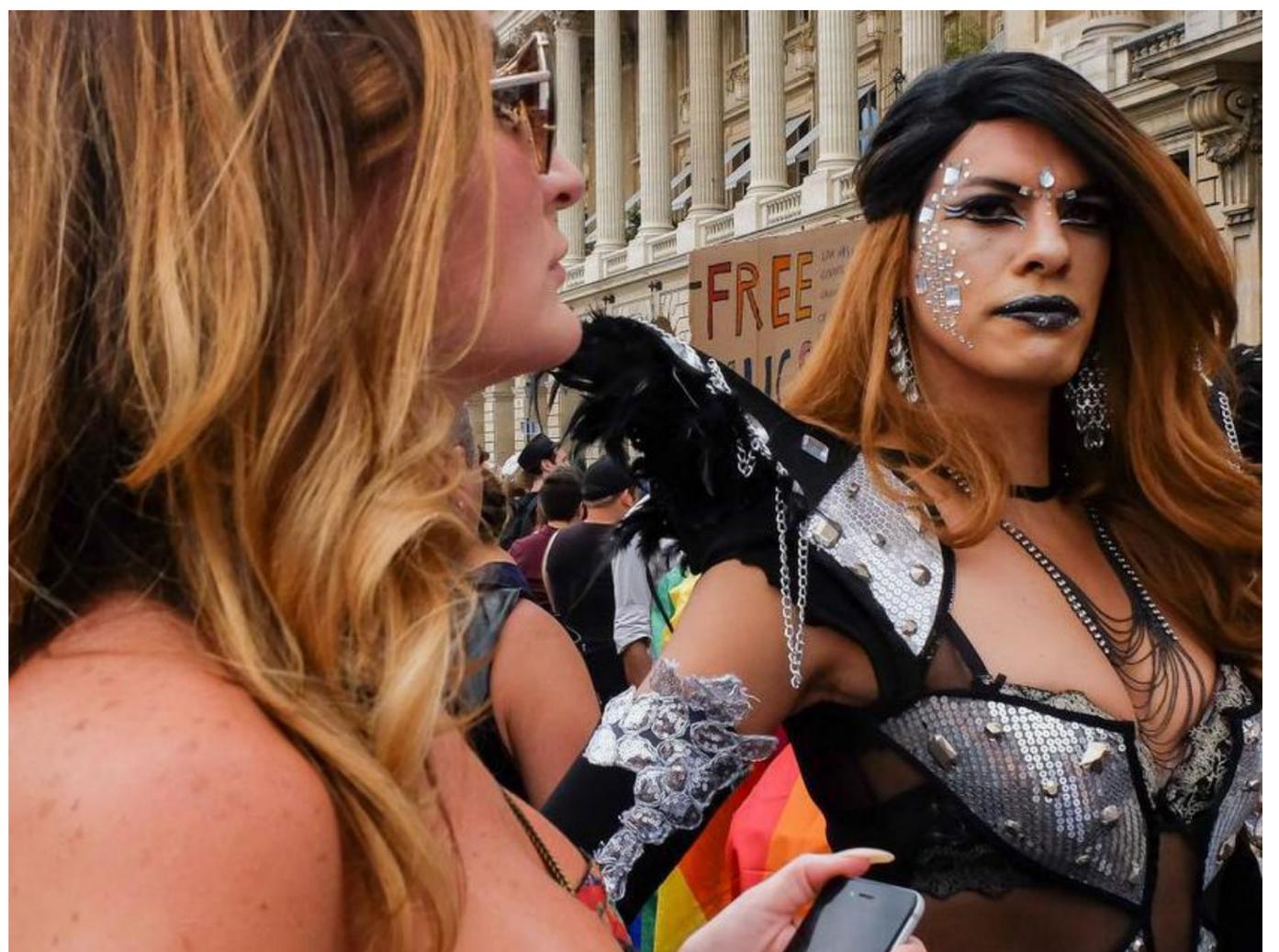
Histoire des préjugés
SOUS LA DIRECTION
DE JEANNE GUÉROUT
ET XAVIER MAUDUIT
Les Arènes
464 p., 24 €, ebook 17,99 €

Jeanne Guérout et Xavier Mauduit



Jeanne Guérout codirige avec Xavier Mauduit cette *Histoire des préjugés*. Elle est historienne et journaliste de formation. Franco-Allemande, elle a travaillé pour différents médias à Berlin et à Paris (Arte, *Le Monde*, *Die Tageszeitung*, AFP). Elle est l'un des auteurs de *Jours de guerre* (Les Arènes) et de *Comme un Allemand en France* (L'Iconoclaste). Elle collabore actuellement à l'émission *Concordance des temps* sur France Culture. Xavier Mauduit est agrégé et docteur en histoire. Sa thèse sur « La Maison de l'empereur Napoléon III » a reçu le prix Mérimée en 2013. Il a longtemps travaillé à France Inter. Depuis 2017, il est chroniqueur dans l'émission *28 minutes* sur Arte. Il anime aujourd'hui l'émission *Le Cours de l'histoire* sur France Culture.

En tout, 39 historiens ont participé à l'ouvrage, chaque préjugé étant livré à leurs expertises.



Le gay pride est le lieu d'un combat toujours répété contre les préjugés. © PHOTO NEWS.